

# Les jeunes vont-ils sauver la cravate?

Par **Matthieu Morge Zucconi**

Publié le 19/04/2022



De gauche à droite: l'influenceuse Laura Le Marquand, défilé Botter automne/hiver 2022/2023, défilé Celine homme hiver 2022 *Laura Lemarquand/Botter/CELINE*

**ENQUÊTE - On la croyait en voie de disparition. Pourtant, des réseaux sociaux aux podiums des défilés, ce bout de soie s'avère toujours dans le cou(p), séduisant hommes et femmes confondus.**

Jérémy avait 15 ans lorsqu'il a noué sa première cravate. «*Je voulais me différencier des autres garçons qui ne mettaient que des tee-shirts*, explique le jeune homme, qui en a désormais 22 et se revendique «conseiller en style international» (sic) sur son compte Instagram. *En la portant, je me détachais de mon image de petit garçon. C'était comme une transition vers un nouveau moi, plus mature, plus adulte.*» Depuis quelque temps, il reçoit via les réseaux sociaux d'innombrables questions au sujet de cet accessoire. Et réalise, pour y répondre, des vidéos courtes expliquant à sa communauté les nœuds les plus connus et la meilleure façon de les réussir. «*J'avais envie de partager mes connaissances. Beaucoup d'hommes ont l'air perdu face à ce morceau de tissu. Ceux qui m'interrogent ont entre 18 et 25 ans, mais il y a aussi quelques femmes, et même des adolescents.*»

Jérémy n'est pas le seul sur ce créneau. Sur [TikTok](#) (où près de 75 % des utilisateurs français ont moins de 24 ans), la simple recherche du terme permet de trouver plusieurs dizaines de tutoriels, dont certains totalisent des centaines de milliers de likes, comme celui de l'influenceuse Cassandra Cano. Signe que la cravate, que l'on avait un peu vite enterrée, connaît un regain d'attention de la part des jeunes générations. Et ce alors même que, contrairement à leurs aînés, elles ne sont pas obligées de la porter.

**« Elle reste très liée, dans l'esprit de nos contemporains, aux anciens.**

*Emmanuel PCR, influenceur »*

*J'entends encore souvent des gens me dire qu'ils sont trop jeunes pour en mettre, nuance Emmanuel PCR, influenceur spécialisé en «élégance masculine», aux 350 000 abonnés sur TikTok. Elle reste très liée, dans l'esprit de nos contemporains, aux anciens. Mais c'est aussi, paradoxalement, pour cela qu'elle plaît. J'observe une certaine attirance pour l'élégance masculine classique, surtout après le confinement. On redécouvre le plaisir de s'habiller et de renouer avec le chic délicieusement désuet de nos grands-pères.»*

Mais, si certains s'attachent à la tradition, cette nouvelle génération d'adeptes se caractérise par une liberté totale à l'égard de cet accessoire et de ses conventions. La cravate se noue négligemment, sur col ouvert, se porte avec un polo ou un [jean](#)... «La première fois que j'en ai mis une, c'était à l'occasion de Halloween, sourit Gwenaëlle, étudiante en mode. Et j'ai adoré ce que ça donnait. Aujourd'hui, j'en trouve en friperie ou à 2 € sur [Vinted](#) (près de 300.000 seraient en vente sur la plateforme, selon le site, NDLR). J'aime les porter de manière élégante, dans un esprit années 1920 très Marlene Dietrich, ou au contraire les détourner.» L'influenceuse Laura Le Marquand, 18 ans, est plutôt de la deuxième école. «J'en mets une régulièrement depuis quelques mois, après qu'un ami m'a fait essayer un modèle de son énorme collection. Depuis, j'adore la porter de manière originale. Je trouve que les accessoires permettent de mettre une touche finale à une tenue. Tout a déjà été fait en matière de mode, donc se créer un style nouveau est difficile. C'est pour cette raison que ma génération veut faire évoluer la façon de porter les vêtements. Contrairement à son usage classique, la cravate va bien avec un tee-shirt, en ceinture, ou encore avec une chemise très ample et un jean. C'est moins convenu.» Elle aussi s'adonne à l'exercice du tutoriel sur TikTok.

## **Un outil d'affirmation de soi**

Les créateurs ont senti le vent tourner. Même la marque de streetwear du moment, Aimé Leon Dore, en propose, en collaboration avec le spécialiste britannique Drake's. Et du podium de [Gucci](#) (portée avec un survêtement) à celui de Louis Vuitton (sur des femmes), en passant par Botter (avec une veste en jean) ou Celine (version ultra-fine), elle s'est faite remarquer sur plusieurs défilés. Devenant même parfois un accessoire militant. «En habillant les garçons avec une cravate classique, nous voulons exploiter le pouvoir du vêtement pour faire évoluer les idées préconçues, expliquent Rushemy Botter et Lisi Herrebrugh, le duo de créateurs derrière [Botter](#). C'est une façon d'assumer qui on est et qui on aspire à être.»

Mais comment parler aux plus jeunes, lorsque ce bout de soie fait partie intégrante de l'offre classique d'une marque et que sa clientèle historique ne doit pas être trop brusquée? «Tout l'enjeu est de proposer une variété de modèles originaux qui sauront les séduire, note Christophe Goineau, directeur de création de la soie masculine chez [Hermès](#), qui a lancé ses premières cravates en... 1949. À mon sens, travailler cet accessoire est plus intéressant aujourd'hui qu'il y a dix ou quinze ans. Nous sommes passés d'une obligation, qui concernait beaucoup de professions, à un plaisir permettant aux hommes de s'exprimer. Les jeunes ne la portent pas de la même manière que les générations précédentes: ils cherchent à s'affirmer grâce à un détail là où, par le passé, le choix était plus uniforme.»



Hermès *Studio des fleurs*

Prise entre ces deux feux, une génération, pourtant, nuance ce retour en grâce - celle des trentenaires, qui a connu la cravate obligatoire, avant que le télétravail ne mette un dernier clou sur le cercueil du dress code professionnel. *«J'avais pour habitude d'en porter régulièrement, explique Bastien, 32 ans, gestionnaire de patrimoine à Bordeaux. Depuis les différents confinements, je l'ai complètement abandonnée, sauf en de très rares occasions. Aujourd'hui, seuls certains grands clients et les patrons de la vieille école y sont encore attachés. Mais elle peut créer une vraie distance: il faut adapter son style aux gens qui sont en face de nous, et il est indéniable que les clients en mettent de moins en moins... Mais j'avoue qu'il m'arrive d'en ressortir une du tiroir par plaisir.»* Une notion essentielle pour les quelques téméraires qui s'affichent encore, au bureau ou dans la rue, la cravate au cou. *«La porter de nos jours, c'est se démarquer, confirme Jean, la trentaine. J'apprécie ce qu'elle représente: le sérieux, l'élégance, l'importance que l'on donne à ce que l'on fait lorsqu'on la porte... Quand on en met une sans y être obligé, on exprime un message: "Je suis content d'être là, j'aime mon boulot, j'ai envie de donner mon maximum..."»* Ce qui, à l'heure de ce que les Américains appellent la «Grande Démission», est déjà un acte de rébellion en soi.